

MEDIAPART

Lisetta Carmi ou l'art d'être au monde

2 JANV. 2021 PAR [GUILLAUME LASSERRE](#) BLOG : UN CERTAIN REGARD SUR LA CULTURE

A Paris, la galerie Ciaccia Levi donne à voir, à travers le portrait en douze clichés inédits de Renée qui est aussi celui de la communauté trans du Gênes des années soixante, l'œuvre sensible de la photographe italienne Lisetta Carmi qui, au-delà de la simple représentation, s'efforce de comprendre le monde pour mieux se connaître soi-même.



Lisetta Carmi, *I travestiti, Renée*, 1965-1970, c-print on Hahnemühle paper, 31,4 × 27,7 cm (print), 58,2 × 48,2 × 2 cm © Lisetta Carmi and Martini & Ronchetti, Genova

Lisetta Carmi fêtera ses 97 ans dans un peu plus d'un mois. Pour autant, l'artiste italienne reste peu connue en France. Trois photographies acquises il y a un an par le Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole, font entrer pour la première fois son œuvre dans les collections publiques françaises. Il était temps, oserait-on dire. Sa première grande exposition monographique en France, qui devait se tenir l'été dernier lors des Rencontres d'Arles, a hélas été victime du coronavirus. De ce projet d'exposition avortée est née une publication, très justement intitulée « *Those with a name to come* », coéditée par Filigranes Editions et l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP) qui aurait dû accueillir la manifestation. La galerie Ciaccia Levi à Paris propose, pour quelques jours encore, d'explorer un corpus de douze photographies noir & blanc et couleurs inédites, extraites de la série « *I travestiti* », la plus célèbre et la plus controversée de Carmi, documentant la communauté des travestis de Gênes, que la photographe découvre au réveillon du nouvel an 1964.

Carmi, à plus d'un titre, est une artiste radicale. Ses choix semblent guidés par la seule nécessité de l'humain. Enfant de Gênes où elle voit le jour en 1924 dans une famille bourgeoise d'origine juive, elle étudie brillamment le piano mais doit cependant quitter son lycée et s'exiler en Suisse en raison des lois raciales édictées en 1938 par Benito Mussolini. « *Étant juifs, nous avons fui l'Italie par les montagnes en descendant jusqu'à Campocologno (CH). J'ai ensuite vécu pendant un an et demi à Zurich, où mes frères étudiaient déjà à l'école polytechnique. J'y ai étudié le piano au conservatoire[1]* » se remémore-t-elle dans une lettre adressée en 2019 à Andrea Bellini, directeur du Centre d'art contemporain de Genève qui s'apprêtait alors à célébrer son œuvre à travers deux expositions[2]. Durant son séjour forcé, elle devient l'assistante d'un photographe helvétique. C'est par la technique de laboratoire qu'elle se familiarise avec le médium. Son frère, le peintre et sculpteur Eugenio Carmi (1920 – 2016), qui cofonde en 1963 la coopérative d'artistes « Galleria del Deposito », est l'un des principaux représentants de l'abstraction en Italie.



Vue de l'exposition "Renée" de Lisetta Carmi, Ciaccia Levi, Paris, 22 octobre 2020 - 23 janvier 2021 © Lisetta Carmi, Martini & Ronchetti (Gênes), Ciaccia Levi (Paris) Photo: Aurélien Mole

Lisetta Carmi retourne à Gênes après-guerre. En 1960, la ville est le théâtre du début des manifestations contre le Movimento Sociale Italiano[3] (MSI). Cette année-là, le gouvernement autorise le parti néofasciste à tenir son congrès dans l'une des villes les plus rouges du pays. Il entendait ainsi « *prendre la température du pays et démontrer qu'une ouverture vers l'extrême droite fasciste était possible sans avoir à craindre une réaction de la population*[4] ». Lorsque sa professeure de piano lui déconseille de se rendre à la manifestation afin de protéger ses mains, Lisetta Carmi prend une décision capitale : « *Je répondis à mon professeur que si mes mains étaient plus importantes que le reste de l'humanité, il était inutile de continuer à jouer du piano. De ce jour-là, j'arrêtai*[5] ».

Elle entame ainsi sa carrière de photographe sur un coup de tête, faisant l'apprentissage du médium en autodidacte. Elle travaille pour les journaux génois et notamment pour le *Teatro Stabile*, pratiquant une photographie de documentation. Gênes occupe une place à part en Italie de par son statut de ville portuaire mais aussi parce que la bourgeoisie locale s'installe en dehors de la ville, abandonnant son centre aux classes populaires, dockers, marins étrangers, mais aussi son importante communauté de travestis.



Lisetta Carmi, I travestiti, Renée, 1965-1970, c-print on Hahnemühle paper, 27,5 × 27,7 cm (print), 48,2 × 48,2 × 2 (frame) © Lisetta Carmi and Martini & Ronchetti, Genova

Si le travestissement a une longue histoire en Italie, celle de Gênes demeure inconnue. Lisetta Carmi fait la rencontre de cette communauté aux premières heures de 1965, terminant sa soirée de nouvel an dans une fête organisée dans un appartement du centre ville où vivent certains travestis. Fascinée par cette société singulière, elle loue, entre 1965 et 1971, une mansarde dans le ghetto juif qui lui permet de vivre au plus près des travestis, sinon parmi eux. Lisetta Carmi est la première à documenter la communauté LGBT+ en Italie à une époque où la questions

des identités de genre était tabou.



Lisetta Carmi, *I travestiti, Renée*, 1965-1970, c-print on Hahnemühle paper, 27,5 × 27,7 cm (print), 48,2 × 48,2 × 2 (frame) © Lisetta Carmi, Martini & Ronchetti (Gênes), Ciaccia Levi (Paris)

24 heures de la vie d'une transsexuelle

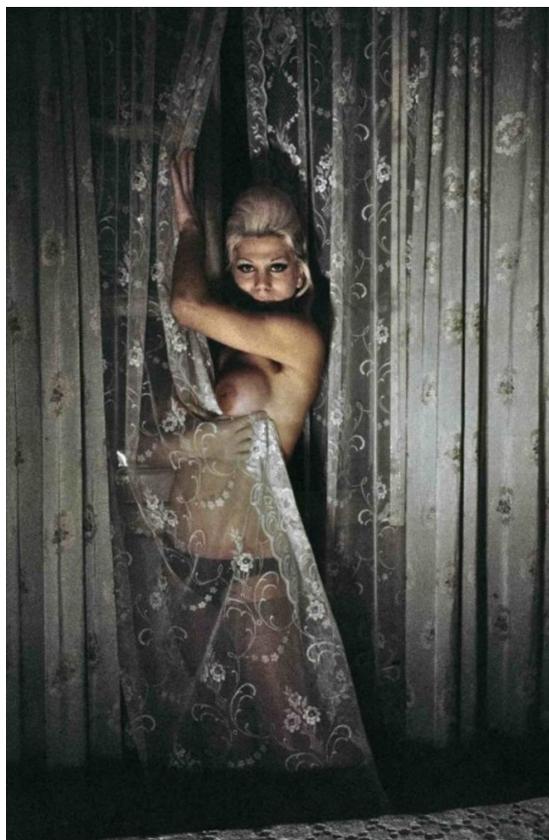
Parmi les travestis, certains étaient des dockers, d'autres se prostituaient, parfois les mêmes. On y rencontrait aussi des transsexuelles comme c'est le cas de Renée qui est au centre de l'exposition éponyme à la galerie Ciaccia Levi. Douze clichés de Renée pris au cours de différentes années et réunis ici pour la première fois, composent une suite photographique imaginant une journée dans la vie quotidienne d'une transsexuelle à Gênes au début des années soixante. La ville portuaire y apparaît très peu italienne. On y trouve beaucoup de travestis étrangers, très majoritairement sud-américains et espagnols. Les images laissent transparaître une grande complicité entre Carmi et son modèle, reflet de la relation de profonde estime et d'amitié qu'elle a construite avec cette communauté. Au-delà d'une recherche d'identité, les images présentées ici, et plus globalement de la série « *I travestiti* », cherchent à incarner un modèle féminin. La photographe envisage le médium comme un important outil d'engagement politique et d'enquête anthropologique, refusant toute approche esthétisante. Elle porte cependant ici une attention particulière à l'inscription sociale et culturelle de Renée. Des images très cinématographiques l'inscrivent dans une représentation flamboyante de la féminité, là au comptoir du Café Klainguti, ici devant un immeuble de l'architecte baroque Bartolomeo Bianco (1590-1657) ou à l'intérieur de son appartement du centre-ville de Gênes. De Renée,



Lisetta Carmi, *I travestiti, Renée*, 1965-1970, c-print on Hahnemühle paper, 27,5 x 27,7 cm (print), 48,2 x 48,2 x 2 (frame) © Lisetta Carmi, Martini & Ronchetti (Gênes), Ciaccia Levi (Paris)

aujourd'hui décédée, on sait peu de choses. Simplement qu'elle fut la seule parmi la communauté que fréquentait alors Carmi à s'engager dans le processus de réassignation sexuelle. Si Gênes est toujours connue pour son importante communauté LGBT+, Cristina est la dernière survivante de cette époque. Son portrait trône dans le petit bureau qui occupe le fond de la galerie. Tout l'art de Lisetta Carmi est d'avoir capté la troublante beauté d'une communauté marginale pour mieux la révéler. Pourtant, son travail sur les travestis de Gênes, qui a occupé six ans de sa vie (1965-71), est loin d'être accepté. Devant le refus général d'exposer cet ensemble considérable dans lequel elle réussit à capturer l'intimité des espaces que les travestis occupaient, l'artiste décide de confectionner elle-même ses livres. Elle crée les tapuscrits, fait ses propres mises en page à la manière de cahiers de collages. Seul un éditeur italien acceptera de publier l'ouvrage. Il paraît en 1972 accompagné d'un essai du psychanalyste Elvio Fachinelli.

Dans son texte, Lisetta Carmi écrit très justement : *« Ils-elles supportent des situations de solitude extrême, précisément parce que la société tout à la fois les recherche et les isole, elle les oblige en pratique à vivre dans des ghettos (à Gênes, leur quartier est justement l'ancien ghetto réservé aux juifs), elle a peur de se reconnaître en eux. Elle les utilise, les paie, les juge, ignorant volontairement que ce sont des êtres humains. Mais je crois que le jugement que nous portons sur les autres est presque toujours un jugement que nous portons sur nous-même : ce qui nous effraie chez les autres est aussi en nous. Et nous nous défendons toujours en faisant offense à cette part de nous que nous refusons[6] »*. Le livre est aujourd'hui devenu un objet iconique. En démontrant, dans son ouvrage *« Trouble dans le genre[7] »*, que le transvertisme révèle la performativité du genre, Judith Butler défait le concept de l'existence d'une « femme originelle » et de « la copie d'une femme », prouvant que le genre est une construction culturelle, que nous sommes tout.es travesti.es en quelque sorte.



Lisetta Carmi, *I Travestiti, Cristina*, 1969, modern print (2017) on Hahnemühle paper, authenticated signature "Lisetta Carmi" and artist' stamp on the verso, cm. 40 x 30 © Lisetta Carmi, Martini & Ronchetti (Gênes), Ciaccia Levi (Paris)



Vue de l'exposition "Renée" de Lisetta Carmi, Ciaccia Levi, Paris, 22 octobre 2020 - 23 janvier 2021 © Lisetta Carmi, Martini & Ronchetti (Gênes), Ciaccia Levi (Paris) Photo: Aurélien Mole

Lors de sa publication, « *Il travestiti* », ouvrage jugé obscène, n'est pas exposé dans les rayons des librairies. Les exemplaires restent longtemps invendus. Paradoxalement, c'est grâce à cette réputation scandaleuse que Lisetta Carmi est rapidement connue en Italie.

Peu montrée en France, elle expose pourtant la série dès 1978 à la galerie Contrejour à Paris. Dans sa lettre adressée à Andrea Bellini, la photographe précise : « (...) *je ne souhaite pas être connue uniquement pour ma série sur les travestis, travail fait avec passion et amitié, alors que je parcourais le monde avec grand intérêt, en donnant toujours la parole à ceux qui n'ont pas le droit de parler, à ceux qui sont écrasés par le pouvoir économique et politique*[8] ».

Lisetta Carmi met un terme à sa carrière de photographe en 1979, répétant le même geste radical qui, dix-neuf ans plus tôt, l'avait conduite à arrêter brusquement sa carrière de pianiste. Elle se retire alors à Cisternino, dans la région des Pouilles pour y fonder le premier ashram bouddhiste d'Italie. En un peu moins de vingt ans, Carmi a construit une œuvre photographique dont la richesse tient à la diversité des sujets abordés, dont on peut citer « *L'italsider* » (1962), série sur les chantiers et les aciéries, « *Genova Porto* » (1964), reportage sur le travail ou encore « *Erotismo e autoritarismo a Staglieno* » (1966), sur le cimetière monumental du quartier génois de Staglieno.

Elle est également l'autrice des douze portraits célèbres du poète Ezra Pound, et a réalisé ceux de Lucio Fontana, Leonardo Sciascia, Edoardo Sanguineti, Alberto Arbasino, Sylvano Bussotti et Jacques Lacan. Pourtant, « *Il travestiti* », de par son importance et son travail inédit de documentation de la communauté LGBT italienne, occulte trop souvent encore un ensemble photographique magistral dont le trait commun passe par l'honnêteté du regard et l'empathie, sans doute parce que ce travail est aussi un chemin introspectif pour se comprendre soi-même.

Le souvenir douloureux de la jeune adolescente juive contrainte à l'exil à la fin des années trente pour échapper à l'Italie fasciste, explique presque inconsciemment ce farouche engagement humaniste qui, aujourd'hui encore, à presque cent ans, lui reste chevillé au corps.



Lisetta carmi, I travestiti, Renée, 1965-1970 C-print on Hahnemühle paper 31,4 × 27,7 cm (12 3/8 × 10 7/8 inches) 58,2 × 48,2 × 2,0 cm (22 7/8 × 19 × 3/4 inches) (framed) © Lisetta Carmi, Martini & Ronchetti (Gênes), Ciaccia Levi (Paris)

[1] Lettre de Lisetta Carmi à Andrea Bellini, datée du 2 avril 2019, reproduite à l'entrée de l'exposition « *I Travestiti* », Centre d'art contemporain de Genève, du 3 mai au 16 juin 2019, présentant 41 photographies en noir et blanc issues de la Collection Rigo-Saitta.

[2] La seconde exposition, intitulée « *L'italsider* », s'est tenue du 21 juin au 25 août 2019, au Centre d'art contemporain de Genève.

[3] Parti néofasciste italien créé en 1946 après la chute de la république sociale italienne de Mussolini et l'interdiction du parti national fasciste par le gouvernement provisoire et les Alliés.

[4] « Danilo Montaldi : Italie, juillet 1960 », in Nanni Palestrini, Primo Moroni, *La Horde d'Or, La grande vague créative, politique et existentielle, Italie, 1968 - 1977*, Paris, L'éclat, 1997. http://ordadoro.info/?q=content/danilo-montaldi-italie-juillet-1960#footnote1_y4a4tto (http://ordadoro.info/?q=content/danilo-montaldi-italie-juillet-1960#footnote1_y4a4tto) Consulté le 1^{er} janvier 2021.

[5] Flavia Piccinni, « Lisetta Carmi: "La mia vita cambiò quando nel 1960 a Genova si tenne un comizio di Giorgio Almirante..." », *HuffPost*, 1er février 2019. <https://www.huffingtonpost.it/2019/02/01/lisetta-carmi-la-mia-vita-cambio-quando-nel-1960-a-genova-si-tenne-un-comizio-di-giorgio-almirante-a-23658485/> (<https://www.huffingtonpost.it/2019/02/01/lisetta-carmi-la-mia-vita-cambio-quando-nel-1960-a-genova-si-tenne-un-comizio-di-giorgio-almirante-a-23658485/>)

[6] Lisetta Carmi, extrait de la quatrième de couverture de *I Travestiti*, Rome, Essedi Editrice, 1972

[7] Judith Butler, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte Poche, 2006, 294 pp.

[8] Lettre de Lisetta Carmi à Andrea Bellini, datée du 2 avril 2019, reproduite à l'entrée de l'exposition « *I Travestiti* », Centre d'art contemporain de Genève, du 3 mai au 16 juin 2019, présentant 41 photographies en noir et blanc issues de la Collection Rigo-Saitta.



Lisetta Carmi, *I travestiti, Renée*, 1965-1970 C-print on Hahnemühle paper 27,5 × 27,7 cm (10 7/8 × 10 7/8 inches) 48,2 × 48,2 × 2,0 cm (19 × 19 × 3/4 inches) (framed) © Lisetta Carmi, Martini & Ronchetti (Gênes), Ciaccia Levi (Paris)

« *Lisetta Carmi. Renée* » - Jusqu'au 23 janvier 2021 - Du mercredi au samedi de 14h à 19h.

[Ciaccia Levi \(https://ciaccialevi.com\)](https://ciaccialevi.com)

34, rue de Turbigo

75 003 Paris

Marta Gili (dir.), « *Those with a Name to Come. Lisetta Carmi* », Co-production École nationale supérieure de la photographie d'Arles / Filigranes Editions Patrick Le Bescont, Paris, 2020, Inframince / Cahier de l'École nationale supérieure de la photographie Hors Série, 112 pp., 135 photographies en bichromie et en couleurs. Auteurs : Siouzie Albiach, Mariano Bocanegra, Alejandro León Cannock, Florence Cuschieri, Juliette George, Marta Gili, Giovanni Battista Martini, Audrey Mot, Fabien Vallos, Juliette Vignon. Cette édition s'inscrit dans un projet pédagogique global de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Cinq étudiants, encadrés par une équipe pédagogique seront amenés à rencontrer professionnels (galeristes, conservateurs, chercheurs, scénographes) afin de construire ce livre et le commissariat de cette exposition.

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.

LAUTEUR-E

[GUILLAUME LASSERRE \(https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre\)](https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre)



Travailleur du texte
Paris - France

215 BILLETS / 6 PORTFOLIOS / 59 FAVORIS / 99 CONTACTS

**Pour 2021, offrez(-vous)
une info éclairée !**



Découvrez nos offres d'abonnement
à partir de 25€

J'en profite

LE BLOG

SUIVI PAR 112 ABONNÉS

Un certain regard sur la culture (<https://www.mediapart.fr/guillaume-lasserre/blog>) 

À PROPOS DU BLOG

Blog de critique artistique. FB @uncertainregardsurlaculture

MOTS-CLÉS

CATALOGUE • EXPOSITION • GÈNES • LGBT+ • LISETTA CARMİ • PHOTOGRAPHIE • PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE • PUBLICATION • RENÉE • TRANSSEXUELS
• TRAVESTIS

CHOISISSEZ L'INDÉPENDANCE !

Je m'abonne à partir de 1€



- ▶ Accès illimité au Journal et au Studio
- ▶ Participation au Club
- ▶ Application mobile

Je m'abonne à partir de 1€